

Pistes de réflexion

- Ai-je déjà essayé des refus à mes invitations, qu'elles étaient les raisons invoquées ? Qu'est-ce que cela révélait : manque de convivialité, d'intérêt, oubli, erreur de planning, refus d'ouverture... ?
- Quelle est ma priorité : la succulence des plats au détriment du nombre des invités ou plats simples avec plus d'invités ? Repas, festin ?
- Le repas est-il un temps convivial et d'échange ou un simple temps nourricier ? La table a-t-elle une grande importance pour moi ? Repas avalé en un temps record ou dégusté ? Frugal ou copieux ?
- M'arrive-t-il de prendre conscience de la chaîne des ouvriers/ agriculteurs/éleveurs qui permet une table garnie ?
- La table n'est garnie que par don de la création. Suis-je un bon coopérateur de la création, est-ce que je la respecte ?
- Ai-je déjà invité des inconnus ou des pauvres à ma table ?
- Suis-je sensible à la tenue de mes invités ? Le respect des autres et de moi-même guide-t-il ma tenue vestimentaire ?
- Est-ce que je dis le bénédicité/je me signe avant chaque repas pour remercier le Père de sa création, de mon repas ?
- Suis-je plus occupé/e par mon "champ" d'action, ou mon "commerce", que par l'écoute au fond de moi des invitations du Seigneur ?
- Ai-je prêt un "vêtement de noces" : non une liste de mes "mérites", mais l'ouverture de mon cœur, l'offrande de ce que je suis, avec mes richesses et mes pauvretés ?
- Ne pas voir la qualité des vêtements mais le tissu des relations, être dégagé du paraître mais visible par ma manière de d'être, n'est-ce pas la trame du vêtement désiré par le Père ?
- Ne suis-je pas le serviteur envoyé par le Père à la recherche des pauvres -spirituel-, des blessés de la vie ?
- Quelles sont mes raisons de refuser les invitations du Père aux noces de l'Agneau qu'est l'Eucharistie ?

Trois petits mots pour méditer

Digne,

La prière conclusive

Père, je te remercie de me donner le Christ dans l'Eucharistie, de m'inviter aux noces de l'Agneau, de pardonner mes faiblesses.

Fais que jamais je n'oublie de refléter ta Lumière sur tous ceux et celles que je porte dans mon cœur, et que cela est mon devoir d'amour, mon vêtement pour entrer dans le Royaume.

Fais que les rayons du soleil eucharistique, les rayons de l'Amour se diffusent jusqu'aux quatre coins du monde, qu'ils éclairent les cœurs les plus enténébrés, qu'ils réchauffent les blessés et les souffrants, qu'ils brûlent les scories, qu'ils incendient tout mal, toute violence, amen.



28^{ème} Dimanche ordinaire a



12 octobre 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (22, 1-14)

Lc 14, 15-24

1Jésus disait en paraboles : 2"Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils. 3Il envoya ses serviteurs pour appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. 4Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : 'Voilà mon repas est prêt, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez au repas de noce.' 5Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; 6les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. 7Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville. 8Alors il dit à ses serviteurs : 'Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. 9Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce.' 10Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives.

11Le roi entra pour voir les convives. 12Il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce, et lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?' L'autre garda le silence. 13Alors le roi dit aux serviteurs : 'Jetez-le, pieds et poings liés, dehors dans les ténèbres ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.' 14Certes la multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux."

« J'aimerais beaucoup que tous les chrétiens puissent apprendre « la science sublime de Jésus-Christ » à travers la lecture assidue de la Parole de Dieu, puisque le texte sacré est la nourriture de l'âme et la source pure et pérenne de la vie spirituelle pour chacun de nous. »

Pape François, 30 septembre

1-14 Cette parabole a plusieurs traits de communs avec la précédente : on y trouve un fils qui représente le Christ, et des serviteurs qui représentent les prophètes. Il était courant de comparer le Règne de Dieu et l'état final des élus à une noce ou à un banquet

3-4 D'un côté, l'on voit un roi qui *appelle* avec insistance ses invités : il appelle *de nouveau* les gens; pour eux *il a tout préparé*. De l'autre côté, les invités opposent un refus catégorique ou ne se soucient même pas de l'invitation qui leur est faite : ils vont plutôt à leurs intérêts matériels. La bonté du roi contrastera avec la méchanceté des invités, qui *outrageront et tueront* les envoyés du roi. Le refus devient sottise. C'est l'ensemble de l'histoire d'Israël qui se trouve évoqué.

7 Allusion à la destruction de Jérusalem, survenue environ une dizaine d'années avant la rédaction de l'évangile (2,18).

8 C'est l'affirmation centrale de la parabole, qui rejoint le cœur de celle qui précède (21,43). Elle explique pourquoi l'Église est en grande partie formée de non-Juifs. Après les *brebis perdues de la maison d'Israël*, ce sont les *païens* qui recevront l'appel.

10 Matthieu est conscient que bien des pécheurs ont été appelés à la foi, et qu'il y en a toujours en son sein (13,24 note). C'est une raison pour admirer la miséricorde de Dieu et la gratuité de son appel; mais aussi une invitation à poursuivre sans cesse sa propre conversion comme le préciseront les versets suivants.

11-14 Ces versets visent sans doute à éviter que les chrétiens ne s'endorment dans une fausse sécurité. Ce n'est pas tout d'avoir répondu à l'invitation gratuite de Dieu; il faut encore vivre en conformité avec son état de convive du banquet messianique. Pour reprendre le vocabulaire de Matthieu, il faut pratiquer la justice et porter des fruits.

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

Dieu, dans l'escarcelle de sa miséricorde, a trouvé d'autres paraboles : le retour du fils prodigue, le berger qui cherche inlassablement sa brebis égarée, repliée sur elle-même. Pouvait-il faire plus pour nous attendre ?

Il faut dire que ce roi se réjouissait tellement de partager son bonheur avec ses invités. Mais tous refusent, ils ne se rendent pas compte que le bonheur auquel leur cœur aspire, se trouve en Dieu. Ils n'entendent plus l'appel de leur cœur. Savent-ils encore s'ils en ont un ?

Un jeune me disait : « aujourd'hui on ne s'intéresse qu'aux gens performants, les meilleurs et nous, nous crevons sur place de ne pas être aimés et considérés... » En attendant, ce sont bien des « Mozart » que l'on assassine sur l'autel du rendement et du profit. Un monde sans musique, sans poésie et sans spiritualité, c'est un monde sans âme.

« Les gens ont assez de moyens pour vivre, mais souvent, ils n'ont aucune raison de vivre », disait un psychiatre. Les moyens épuisés, l'homme sombre dans le vide de l'âme et le non-sens de l'existence.

« Alors, allez donc chercher tous ceux que vous rencontrerez à la croisée des chemins... » Allusion à tous ces déçus de la vie, à ces pauvres, à ces fragilisés de la vie, à ces mendiants de bonheur, à ces gens qui ont du cœur à revendre, qui présentent un avantage certain sur les autres : dégagés du paraître, leur cœur est mis à nu ; ils entendent l'appel de l'Amour, l'invitation du Roi.

En visitant la salle des noces comble, je m'aperçois qu'il n'y a pas que des bons mais aussi...des mauvais ! Tiens, le portier aurait-il laissé entrer quelques racailles dans ce petit paradis ? Entre nous soit dit, ça me rassure car, cette fois-ci, je suis persuadé que moi aussi j'aurai une place ! En terre chrétienne, voyez-vous, le péché ce n'est pas grave quand on est pardonné.

L'évangile inverse la vapeur : Dieu nous aime jusque dans notre péché ; il faut juste lui dire : « OK, j'accepte d'être aimé jusque dans les parties de ma vie les plus sombres ! » Ce n'est pas si simple que cela, ça demande beaucoup d'humilité. Ce qui est grave, c'est de refuser la main que Dieu nous tend, en s'enfermant dans son orgueil. C'est certainement cela qui arrive à l'homme dépouillé du vêtement de noce.

Dans ce vêtement de noce, je vois l'habit de lumière tissé des fils de la miséricorde du Père. Un vêtement que l'on reçoit, dont on est revêtu par le Père. Il faut croire que « l'ami » en question a refusé jusqu'au bout de se laisser revêtir le cœur d'amour et de miséricorde. Sans l'habit de lumière, il appartient déjà aux ténèbres. Les évangiles ne biffent jamais le choix libre de l'homme entre la lumière et les ténèbres, et la possibilité de se perdre éternellement.

Peut-être n'avez-vous pas remarqué un détail de taille dans ces noces : mais où se trouve Kate ? Tiens, on ne parle nullement de la fiancée ! Et si, dans la réalité, la fiancée, c'était nous, cette part d'humanité que nous représentons appelée à entrer dans l'intimité même de Dieu à travers une union nuptiale ?

N'est-ce pas cela que nous sommes en train de célébrer ? Ces paroles disent tout: « Prenez et mangez ceci est mon corps, ceci est mon sang versé pour vous... » Il n'y a que l'amour pour tout donner... A chaque Eucharistie, le fils du roi se livre à nous corps et âme afin que dans nos veines coule la vie de Dieu, du sang royal ! Il épouse nos vies, il se lie à nous pour toujours. D'ailleurs, pas pour rien que la messe commence par un baiser (liturgique) et se termine par un baiser déposé par le prêtre sur l'autel... ce qui veut dire qu'entre deux baisers, il n'y a que de l'amour.

Et les autres alors, cette multitude de ceux qui ne savent pas ? Le Fils de Dieu ne les oublie pas. Le soleil eucharistique dépasse les murs de nos églises, ses rayons rejoignent le monde entier. Et nous, les invités à avoir répondu « présent » nous sommes les miroirs paraboliques qui reflétons la lumière sur tous ceux et celles que nous portons dans notre cœur en ce moment. Par l'offrande de nous-mêmes, les rayons de l'Amour se diffusent jusqu'aux quatre coins du monde, dans ses parties les plus sombres.

Abbé Joël Pralong, Salins, VS